



HAL
open science

Le paysan cambodgien

Georges Bertrand

► **To cite this version:**

Georges Bertrand. Le paysan cambodgien. Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, 1963, pp.82-83. hal-02610451

HAL Id: hal-02610451

<https://hal.science/hal-02610451>

Submitted on 17 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le paysan cambodgien : Jean Delvert, *Le paysan cambodgien*
Georges Bertrand

Citer ce document / Cite this document :

Bertrand Georges. Le paysan cambodgien : Jean Delvert, *Le paysan cambodgien*. In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 34, fascicule 1, 1963. pp. 82-83;

https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1963_num_34_1_4757_t1_0082_0000_1

Fichier pdf généré le 05/04/2018

Autres thèmes.

LE PAYSAN CAMBODGIEN

Jean DELVERT, *Le paysan cambodgien*, Paris, La Haye, Mouton et C^{re}, et Ecole Pratique des Hautes Etudes, VI^e Section, Première série, 1961, 740 p., 33 fig., 28 phot., 25 cartes (Thèse Lettres Paris).

La communauté de civilisation des masses rurales qui peuplent les deltas et les basses plaines de l'Asie des Moussons laisse la place à d'importantes nuances régionales. De façon magistrale, M. Jean Delvert apporte la preuve de l'originalité de la campagne cambodgienne et de la personnalité du paysan khmer. Il souligne d'abord l'inachèvement du paysage rural et, d'une manière plus générale, la faiblesse de l'emprise humaine sur une nature difficile. En particulier, les eaux ne sont pas maîtrisées par un système d'irrigation comparable à celui des autres plaines du Sud-Est asiatique. La riziculture, fondement de l'économie cambodgienne, reste soumise aux aléas d'une crue « sauvage » qui étale un peu au hasard ses eaux et ses limons. Or, la mousson est irrégulière et brève (100 à 120 jours par an) et c'est « la saison sèche qui donne sa personnalité au climat cambodgien ». De plus, le défrichement est loin d'être totale « même dans sa partie peuplée le Cambodge est un pays forestier ». Cette occupation de la zone boisée contraste avec le vide des « veals », savanes aux sols pourtant riches et faciles à défricher. L'auteur explique tous ces faits par les vicissitudes historiques d'un état-tampon qui depuis l'époque angkorienne (X^e XIII^e siècle) a traversé de longs siècles d'insécurité et de décadence. Le paysage agraire actuel aurait pour origine une « reconquête paysanne », certainement individuelle, rendue possible par l'instauration du protectorat français (1863). Tout au long de son étude l'auteur insiste beaucoup sur les faits de civilisation. La société paysanne, presque uniquement formée de micro-propriétaires exploitants ignorant les contraintes communautaires, repose sur des bases démocratiques. Mais par son imprévoyance le Khmer est tombé sous la domination pécuniaire de l'inévitable boutiquier-usurier chinois. Les liens patriarcaux eux-mêmes sont faibles; cela se traduit dans l'habitat qui est de type conjugal. Les maisons se répartissent presque au hasard dans les *phums*, sorte de hameaux, et les *khums*, unités administratives sans réalité économique et sociale. Inorganisée et même inorganique, la société rurale manque d'efficacité d'autant plus que les techniques de culture restent rudimentaires et que certaines ressources, comme l'élevage et la pêche, sont paralysés par des interdits religieux.

La plupart des cambodgiens sont des *neak sre* (cultivateurs de rizière) qui pratiquent la monoculture extensive du paddy, travail

aussi peu fatigant que peu rémunérateur (110 à 120 jours de travail par paysan et par an pour une seule et souvent maigre récolte). Le *neak chamcar* ou cultivateur des berges du Mékong, qui met en valeur de meilleurs sols, parvient à une relative aisance. Sous l'impulsion du commerçant chinois il s'est orienté vers les cultures commerciales (kapokier, tabac, cotonnier, etc). « Sans ce soutien financier le paysan se bornerait, en dehors de quelques régions, à assurer sa subsistance. » A ces productions essentielles s'ajoutent quelques ressources de complément : la culture du *thnôt* (palmier à sucre), l'élevage des canards et surtout la pêche qui donne lieu à de véritables « remues » humaines aux abords du Tonlé Sap. L'auteur termine en dressant un tableau nourri des grands ensembles régionaux qui vient préciser les différents stades de mise en valeur de la campagne cambodgienne.

Cette analyse trop rapide de quelques-unes des idées directrices de la thèse de M. Delvert nous en fait deviner la richesse. On peut seulement regretter qu'il n'ait pas insisté davantage sur les problèmes de modernisation et sur les réalisations en cours, à peine évoqués dans une note infrapaginale. Le paysan de la plaine du Mékong et du Tonlé Sap, comme il y a quelques années celui du delta du Tonkin, a inspiré un travail où la rigueur scientifique s'allie à une large sympathie humaine.

G. BERTRAND.

L'ANNÉE FERROVIAIRE 1962

L'Année ferroviaire 1962. Paris, Librairie Plon, 261 p., fig. et pl. h. t.

Quand *L'Année ferroviaire* paraît, petits et grands se réjouissent d'y retrouver les images des locomotives électriques racées, des rames automotrices de tous types et le bilan de leurs performances. Les géographes se réjouissent aussi car ils disposent avec cet annuaire d'une documentation utile, riche et commode sur l'évolution du trafic et des techniques des chemins de fer.

Comme toujours, les articles les plus intéressants sont ceux où la vie de la voie ferrée est décrite dans son contexte géographique. Ce qui nous vaut cette année un très bon article de J. Lapébie sur les problèmes de localisation et de déplacement de la main-d'œuvre dans la région parisienne (2 383 M de voyageurs par an, dont 318 M pour la S. N. C. F., 1 213 pour le Métro, 852 pour les autobus); on y souligne que, depuis la Libération, en dépit d'un accroissement inouï de la population de l'agglomération, on n'a construit qu'un court tronçon de métro à Saint-Ouen... et beaucoup de projets dont le dernier en date figure sur le plan hors-texte d'un « réseau ferré régional express ». Aura-t-il le sort heureux des grands projets nucléaires actuels ou ceux-ci tueront-ils dans l'œuf celui-là?